

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les poèmes-photos de Germaine Beaulieu

Nicolas Tremblay

Numéro 107, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, N. (2002). Les poèmes-photos de Germaine Beaulieu. *Lettres québécoises*, (107), 52–52.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les poèmes-photos de Germaine Beaulieu

É V É N E M E N T | NICOLAS TREMBLAY

TRENTE-SEPT TABLEAUX OCCUPENT SOBREMMENT L'ESPACE. L'exposition se nomme « Voix d'écho ». À chacun des arrêts, une photo et un poème se partagent l'attention du regard qui se promène alternativement de l'un vers l'autre. Mais au fil de l'expérience, on n'invite plus tant à voir qu'à entendre un certain silence. Les images photographiques, en noir et blanc, ont saisi à travers des portails, des fenêtres, des volets, des murs de pierre, l'abandon, un temps zéro comme figé, en quelque sorte éternel. Une temporalité qui dépasse le temps de l'être humain, d'ailleurs absent de tous les clichés. Ce que la poète Germaine Beaulieu a elle-même photographié en Bretagne, en Normandie ainsi que dans la région parisienne, ce sont de petits « riens », de la matière âgée, ridée. L'image, dans cette poétique de l'intermédialité, représente un paradoxe, que le poème reprend de son côté, en ajustant la problématique à sa matérialité discursive. La photo montre le temps ; le poème, lui, dit l'inaudible, son espace. Et les deux démarches s'accompagnent, dans le même souffle.



GERMAINE BEAULIEU

On retrouve les trente-sept poèmes de l'exposition dans la première partie, « Du silence en vrac », du recueil *Trois voix l'écho* (Écrits des Forges, 2000). C'est donc, tel que les mots de Beaulieu le suggèrent, la réverbération du silence, généreux, nombreux, quantifiable, en vrac, qu'on voit. Il faut, pour y parvenir, une certaine disposition, une certaine ouverture. L'exposition travaille le corps du regardant de l'intérieur. S'il ferme les paupières comme on « ferme l'œil de la conscience¹ », qu'il demeure immobile, il sentira « l'odeur létale du silence », il entendra le « grand écho des mots », ce qui est entre eux, tout autour d'eux. On vit là un deuil. L'impression d'un manque qui creuse. La fonction de l'image réside là justement, avec ses portes entrebâillées qui ouvrent sur l'obscurité et les ténèbres, sur « le vide qui tombe d'un seul bloc ». Sur l'avancée presque palpable de l'absence, du silence, de la mort. De ce qui emporte et dépasse le vivant. L'englobe. À la manière de cette unique image où il y a représentation d'homme : un buste

momifié, un « crâne envoûté », sculpté dans la pierre qui est, en même temps que son lieu d'origine, le lit de son repos éternel.

L'univers poétique de Germaine Beaulieu s'était arrêté à la Maison de la culture Côte-des-Neiges du 14 mars au 14 avril dernier après avoir été présenté pour la première fois à Trois-Rivières à l'automne 2000 à l'occasion du Festival international de poésie, puis à La Tuque, à l'automne 2001, au complexe culturel Félix-Leclerc à l'intérieur du même festival. D'autres présentations devraient suivre.

POÈME - PHOTO :

UN LABYRINTHE LA VIE

D'une certitude à l'autre
le corps allumé se presse.
Au milieu du labyrinthe
la vie est perdue.
D'un regard froid
la mort guette la première sortie.
Rester là
dans un poème
attendant son éclosion.
L'œil braque les étoiles
témoins vivants de cette ultime nuit.

1. Les passages cités entre guillemets sont tirés des poèmes du recueil *Trois voix l'écho* repris pour l'exposition.

